

les custodes et les *cicerones* attribuent à l'Évangéliste peintre. Beaucoup de braves gens adoptent sans examen le dire de leur conducteur ; quelques-uns même entourent l'image sainte d'une vénération mystique. L'Anglais serait bien tenté de déclamer contre la superstition romaine, mais il doit être séduit par l'excentricité du fait, et il achèterait volontiers le tableau miraculeux.

Je n'en finirais pas si je voulais relater toutes les fausses opinions en matière d'art rapportées de Rome par la masse des touristes. Cependant, je dirai un mot du *Moïse* et du *Jugement dernier* de Michel-Ange. Le *Moïse* est une de ces œuvres pour lesquelles on professe une admiration sans examen. On va voir le *Moïse* de saint Pierre-ès-liens comme la *Transfiguration* : c'est la plus belle statue. Cette opinion ne souffre pas de contradiction, et je suis arrivé devant l'œuvre destinée à orner le tombeau de Jules II, avec des idées bien arrêtées d'avance. C'est avec beaucoup de peine que j'ai permis à ma raison de poser une limite à mon admiration. J'avais sous les yeux le guide de Nibby, et j'y lisais : *la statua di Mosé vienne considerata il capo d'opera di quello celebre maestro*. Il faut bien avouer qu'en présence du *Moïse* on est subjugué par une grande puissance de génie ; mais, le premier moment passé, on ne reconnaît plus le législateur biblique. Le célèbre peintre, sculpteur, architecte et ingénieur, était peut-être encore plus païen que son époque ; il se moquait cruellement du Pérugin, et était sans pitié pour le vieillard qui fut le maître de Raphaël. Le *Moïse* est un maître homme qui résiste aux exigences de l'élément ; mais ce n'est pas l'inspiré de Dieu. Sa barbe, empruntée à quelque dieu du fleuve, étonne par son étrangeté, et sa petite tête sans occiput contraste avec le développement musculaire et colossal de toute sa personne. L'ensemble du monument, dû à des élèves de